

# CHARLIE HEBDO SAUTE SUR TOULON

PLEIN SUD  
SOLEIL  
CHARLIE HEBDO



<b>Cavanna</b>	
Scénario pour un putsch	
<b>Cabu</b>	p. 1
Toulon, une caserne de 170 000 habitants	
<b>Charb</b>	p. 2
<b>Oncle Bernard</b>	p. 6
Le F.N. fait du cocooning	
Entretien avec Christian Goux et Robert Gaïa	
<b>Charb</b>	p. 7
Des petits commerçants pour un grand Front	
<b>André Langaney</b>	p. 8
Entretien avec Boris Cyrulnik	
<b>Honoré</b>	p. 12
<b>Luz</b>	p. 14
Le Pen sur la ville	
<b>Tignous</b>	p. 15
<b>Tignous</b>	p. 19
La ville où ce sont les retraités qui vivent le plus longtemps	
<b>Riss</b>	p. 20
Militaires et fascistes : les retrouvailles	
<b>Anne Kerloc'h et Honoré</b>	p. 22
En direct du bunker de Toulon	
<b>Olivier Cyran</b>	p. 24
Le Front n'a pas de couilles mais il a des fauteuils	
<b>Lefred-Thouron</b>	p. 28
Petite séance de conseil municipal	
<b>Gébé</b>	p. 29
Mort pour le Front	
<b>Siné</b>	p. 30
<b>Michel Boujut</b>	p. 34
Entretien avec Paul Vecchiali	
<b>Tardi</b>	p. 35
<b>Bernar</b>	p. 35
<b>Gérard Blard</b>	p. 36
Quand j'entends le mot « culture », je sors mon mirador	
<b>Philippe Val et Riss</b>	p. 36
La ville-laboratoire où les souris sont basanées	
<b>Wollinski</b>	p. 38
Le palais de justice	
<b>Renaud</b>	p. 42
Maudite soit Toulon?	
	p. 45



ARABE  
A' TOULON  
(image  
d'archives)

# Maudite soit Toulon ?



UN SOIR que j'avais bu plus que de raison dans les bouges de Chicago, le quartier « chaud de Toulon », fait la fermeture d'un bar vers cinq heures et l'ouverture d'un autre aussitôt, je me suis fait chamberer par un coiffeur qui trouvait mes cheveux jaunes assez moches. Son salon était dans le coin du bistrot, à sept heures je m'y installai et ressortais une heure et demie après coiffé et rasé, avec une tignasse

Je me souviens aussi d'un lendemain de concert, un matin, dans le hall de l'hôtel Novotel sur le mont Faron dominant la ville, avoir croisé une bande d'anciens combattant qui, sur leur trente-et-un, s'apprêtaient à aller déposer quelques gerbes sur un quelconque monument aux morts-pour-rien dans une quelconque guerre à la con. Ils étaient alignés bien sagement dans

civils) l'horreur de la guerre. Peut-être, finalement, y ont-ils pris goût... Peut-être que, gagnée ou perdue, juste ou pas au regard de l'histoire, la guerre fut leur raison d'être comme le cuir est la raison d'être du cor-donnier. Peut-être, en honorant leurs camarades morts au combat, pleurent-ils le combat avant tout.

Je ne crois pas avoir remis les pieds à Toulon depuis. Le rouge et noir des maillots de rugby bymen doit faire tache avec le brun de la mairie. Quant aux anciens combattants, s'il en reste ils doivent parader sous l'œil attendri de Jean-Marie Le Pen, sans même réaliser que, cinquante